

SUR LES MARÉES ATMOSPHÉRIQUES LUNAIRES.

A l'occasion d'une note posthume de Baeyer, j'ai fait voir, dans le précédent volume de cet *Annuaire*, que le baromètre se tient en moyenne plus bas aux équinoxes qu'aux solstices, à cause des marées plus fortes que le Soleil produit dans l'atmosphère à ces premières époques.

Si la raison que j'ai donnée de ce fait, vérifié par les cinquante années d'observations de Bruxelles, est la véritable, il s'ensuit que les hauteurs barométriques doivent aussi être moindres aux syzgies qu'aux quadratures, puisque c'est aux premières que se produisent les marées les plus fortes.

J'ai prié M. Hooreman, météorologiste à l'Observatoire royal, de calculer les moyennes des hauteurs qui y ont été observées de 1855 à 1881. En voici le tableau, dans lequel la dernière colonne verticale et les trois dernières colonnes horizontales représentent et les moyennes exactement calculées d'après les observations, et non celles qui résultent des nombres du tableau; l'écart, du reste, quand il existe, est tout à fait insignifiant.

Hauteurs barométriques observées à Bruxelles aux quadratures et aux syzgies de 1855 à 1881.

ANNÉES.	Q.	Z.	Q. Z.
—	—	—	—
	mm	mm	mm
1855-57	756,771	756,896	0,125
1858-61	55,450	55,398	0,052

ANNÉES.	Q.	Z.	Q. Z.
—	—	—	—
	mm	mm	mm
1843-47	55,204	55,864	- 0,660
1848-52	56,352	56,380	- 0,028
1853-57	56,990	55,334	1,656
1858-62	56,508	56,563	- 0,055
1863-67	56,001	55,986	0,015
1868-72	56,276	54,844	1,432
1873-77	55,236	55,893	- 0,656
1878-81	56,706	55,281	1,425
1883-87	56,157	55,918	0,238
1858-81	56,121	55,734	0,387
1853-81	56,130	55,828	0,311

Il résulte de ce tableau que la hauteur barométrique moyenne, pendant chacune des dix périodes quinquennales, a été très généralement plus considérable aux quadratures qu'aux syzgies; que deux de ces périodes cependant font particulièrement exception. Mais qu'en moyenne le baromètre s'est tenu, pour la période complète, de 0,51^{mm} plus élevé aux quadratures; que ce nombre s'est réduit à 0,24 pour les vingt-cinq premières années, tandis qu'il s'est élevé à 0,59 pour les vingt-quatre années suivantes. Il ne nous semble pas douteux que, si la comparaison avait porté sur les hauteurs barométriques des quadratures solsticiales et sur celles des syzgies équinoxiales, elle n'eût donné, en faveur des premières, des différences beaucoup plus considérables. Proba-

blement même la différence des actions de la Lune au périgée et à l'apogée se manifesterait-elle dans les observations de la colonne barométrique.

Contrairement donc à une opinion assez accréditée parmi les météorologistes-physiciens, une longue série de bonnes observations barométriques, faites même en une région qui, comme la Belgique, est sujette à de profondes perturbations atmosphériques résultant et de sa latitude et du voisinage du Gulfstream, peuvent accuser l'influence que le Soleil et la Lune exercent sur l'océan aérien.

Ce n'est pas un des moindres titres de gloire d'Ad. Quetelet, à qui la météorologie est redevable de tant de progrès, d'avoir organisé dès le début, à l'Observatoire qu'il a créé, de bonnes observations météorologiques, et de les avoir poursuivies avec la plus grande persévérance pendant sa longue carrière, prévoyant le fruit que les générations futures pourraient en retirer.

F. F.